



Décembre 2000

VILLE

FANTÔME

Bob FAGARD

Cher lecteur, chère lectrice,

Vous souvenez-vous encore des films que vous alliez voir au cinéma lorsque vous étiez jeune? Des films de guerre, des films d'amour ou bien encore des films d'action comme des intrigues policières avec Clint Eastwood ou ces vieux westerns avec John Wayne et qui ont fait le bonheur des producteurs. D'ailleurs, vous rappelez-vous encore de ce dont il était question. Les "gentils" cow-boys passaient des journées entières sur leur chevaux, à convoier du bétail à travers tout le Texas. Quelquefois, ils traversaient des villes et en profitaient pour boire un whisky, jouer aux cartes ou bien rendre une visite amicale aux dames de joie. Puis, lorsqu'ils en avaient assez, ils reprenaient la route pour conduire des animaux à travers des jours et des jours de désert. Puis, au moment où vous vous y attendiez le moins, arrivaient les "méchants" indiens qui étaient là pour interdire à nos "gentils" héros de passer. S'ensuivaient alors des luttes meurtrières dans lesquelles les cow-boys gagnaient et les indiens perdaient. C'était le bon temps du cinéma.

Lors de mes dernières vacances, je ne savais pas quoi faire. Je passais mes journées à regarder la télévision. C'est pourquoi j'ai pris l'avion un beau matin, en direction du Texas. Une fois là-bas, j'ai visité quelques grandes villes comme Dallas ou Houston. Je me suis dit ensuite, pourquoi ne pas s'aventurer un peu dans la campagne texane. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait. Et, alors que je m'étais perdu, j'ai découvert une chose que je n'avais jamais vue auparavant, une ville fantôme. Je l'ai visitée un peu, le saloon, le bureau du shérif, et c'est alors que je suis tombé sur ce journal qui est à côté de moi. J'ai commencé à le lire et là, je ne pouvais en croire mes yeux. Ce que je détenais était quasiment incroyable. Personne n'aurait pu imaginer, même les plus grands cinéastes, l'horreur qui avait dévasté ce village tout entier. Des scènes si violentes y étaient décrites que même une meute de loups dévorant des hommes encore vivants aurait un goût de paradis.

Cher lecteur, chère lectrice, comme vous avez été bien sage jusqu'à maintenant, je crois qu'il est de mon devoir, désormais, de vous faire part de ce fameux journal.

Votre hôte.

8 mai 1872 - Cher journal, je m'appelle Dean Stanberg. Je crois que maintenant tu es le seul ami qu'il me reste. C'est la première fois que je réalise un journal et je ne sais pas encore trop bien quoi te raconter mais aussitôt que quelque chose me traversera l'esprit, je te le ferais savoir.

10 mai - Cela fait maintenant deux jours que je t'ai ouvert et les idées commencent à venir. Je vais d'abord commencé par te parler de ma situation. Comme tu le sais maintenant, je m'appelle Dean Stanberg. Il y a quelques semaines de cela, j'étais le shérif d'une petite ville prénommée Greyhawk. Tout y était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chacun y menait sa petite vie tranquille. Certes, il y avait bien des bagarres d'ivrognes, mais cela n'était pas bien grave. Durant toute ma vie en tant que représentant de la loi, je crois que je peux compter le nombre de morts que j'ai vu sur les doigts d'une main. C'était vraiment une ville calme. Puis, le 15 avril, ils sont arrivés. Je m'en souviens encore comme si c'était hier. D'ailleurs, cela ne fait pas bien longtemps, lorsqu'on y réfléchit, bien que pour moi, cela fasse une éternité. Bon, bref, je disais donc, ils sont arrivés, je parle des frères Marlon et voici ce qu'il s'est passé:

“Shérif, shérif, ça c'est Kent, mon shérif adjoint, il pénétrait dans mon bureau en hurlant comme un pendu.

Shérif, shérif, hurlait-il, dépêchez vous, vite, ce sont les frères Marlon. Ils sont en ville, et ils sont en train de vider la banque.” Je me suis alors précipité dans la rue, avec mon colt dans la main droite et ma winchester dans l'autre. Ensuite, j'ai sauté sur mon cheval pour atteindre la banque le plus rapidement possible. Malheureusement, lorsque je suis arrivé, il était déjà trop tard, ils étaient déjà partis. J'ai bien essayé de les rattraper, mais après avoir galopé pendant une dizaine de minutes, Bluehat, mon cheval commença à ralentir sa course. Il faut dire qu'il est assez vieux. Je l'ai acheté il y a environ quinze ans, lorsque je suis arrivé ici. Je disais donc, Bluehat commença à ralentir sa course puis s'arrêta d'un coup. Inutile de continuer, me suis-je dit, je n'y arriverai jamais. J'ai donc fait demi-tour pour retourner en ville, tout en prenant mon temps, pour ne pas épuiser inutilement ma monture. Mais là, malheureusement, une surprise m'attendait. Lorsque je suis revenu, le maire et tous les concitoyens m'attendaient de pied ferme afin de m'annoncer une mauvaise nouvelle. Pendant que je poursuivais les frères Marlon, ils s'étaient tous réunis pour parler de moi. Ils pensaient tous que j'étais devenu trop vieux pour ce travail et qu'il serait préférable pour tous qu'un autre shérif, plus jeune que moi, prenne ma place.

Voilà, c'est pour cela qu'aujourd'hui, je me retrouve

dans cette chambre d'hôtel, dans une ville inconnue et en train d'écrire mes pensées. On ne sait jamais de quoi demain sera fait. On se lève un beau matin, le coeur gai puis tout à coup le mauvais sort s'acharne sur vous. Ainsi va la vie.

11 mai - Encore une journée de plus de passée. Ce matin, je me suis baladé en ville et j'ai entendu des hommes dire qu'il était facile de devenir riche quelque part, au fin fond de l'Ouest. Il paraît qu'il y en a qui trouve de l'or comme s'il en pleuvait. Il paraît qu'il suffit de se baisser pour devenir riche. Je crois que je vais aller y faire un tour. Après tout, je n'ai plus rien à faire au Texas, désormais. Mes concityoens m'ont abandonné et ma femme, paix à son âme, et que Dieu la protège, m'a quitté pour un monde meilleur il y a des années de cela, ou peut-être des siècles, je ne me souviens plus très bien. Tout ce que je sais, c'est que depuis qu'elle est partie, le temps me semble bien long. Il m'arrive encore quelquefois de me réveiller le matin et de croire qu'elle est à côté de moi. Puis je me retourne et je constate que sa place est éternellement vide et éternellement froide.

12 mai - Hier, je t'ai parlé de ma femme. Je crois qu'il serait bon que tu saches ce qu'il s'est passé. C'était il y

seize ans de cela, à cette époque, je n'étais qu'un petit fermier. J'étais dans l'écurie, en train d'atteler mes chevaux pour les emmener travailler dans les champs puis, tout à coup, j'ai entendu ce bruit. Je me suis d'abord demandé ce que c'était puis j'ai vite compris, c'était un coup de feu. Quelqu'un venait de tuer le seul amour de ma vie. Le temps que je pénètre chez nous, il était trop tard. Elle était déjà morte et baignait dans une mare de sang. J'aurais dû peut-être me lancer à la poursuite des deux hommes qui avaient fait cela, mais je n'en ai pas eu la force. Je les ai regardés s'enfuir sur leur monture avec le peu d'économie que j'avais à la maison et ensuite j'ai pleuré comme un bébé. Je sais qu'on dit qu'un homme ne pleure pas mais mon envie était trop forte. Je suis resté à genou sur le sol, à côté du cadavre de ma femme. Pendant des heures, je n'ai pas bougé d'un pouce. Avec elle était parti mon goût de vivre et aussi l'enfant que l'on devait avoir quelques mois plus tard. Ensuite, pour noyer mon chagrin, j'ai commencé à boire. C'est d'ailleurs comme ça que je me suis retrouvé shérif. Un soir, j'étais tellement ivre que j'ai déclenché une bagarre et me suis réveillé derrière les barreaux. Et c'est au petit matin que j'ai entendu un autre prisonnier raconter que quelque part, dans une petite ville du centre du Texas, deux hommes se vantaient d'avoir tué plusieurs shérifs et aussi qu'ils

avaient été capable de violer et de tuer une femme, de lui voler tout son argent et tout cela sans que son mari ne fasse quoi que ce soit. J'ai alors pensé qu'il fallait que j'élimine ces deux vermines qui avaient assassiné ma femme et que pour cela il fallait que je devienne shérif. De cette manière, comme ils avaient l'air d'aimer les descendre, j'aurai peut-être une chance de les retrouver. Puis, les choses en amenant une autre, ma vie a fini par devenir routinière. Je ne les ai jamais revus. Je ne sais qu'une seule chose à leur sujet, c'est que l'un d'eux s'appelle Tom Rattles.

Maintenant, mon journal, tu en sais un peu plus à mon propos. Demain matin, dès l'aube, je vais reprendre la route. Je suis bien décidé à devenir riche. Si au moins je peux faire cela, ma vie n'aura pas été que gâchis. J'ai encore entendu des hommes dire que vers l'Ouest, toutes les montagnes étaient remplies d'or, qu'il suffisait de casser les rochers pour en sortir d'énormes pépites. Déjà des tas de personnes se sont rassemblées en convoi pour partir dès l'aube. Je vais les suivre, de cette manière je ne serais pas seul dans ma quête à la richesse. Je risque d'être un moment sans pouvoir t'écrire, les traversées de déserts sont très longues et très dangereuses alors je n'aurai sûrement pas beaucoup de temps à moi. Mais aussitôt que je le pourrai, je t'écirai.

20 mai - Cela fait une semaine que je ne t'ai pas écrit. Mais il n'y a pas grand chose à raconter à propos de cette traversée. Tous les jours, les paysages sont les mêmes. Tout n'est que sable et il y a quelques cactus ici et là. Toute la journée, le soleil nous brûle le visage et les nuits sont très fraîches. A part ça, ma vie depuis huit jours est vraiment monotone. Levé le matin dès l'aube, rapidement, je suis en selle, je n'ai pas la chance d'avoir de chariot comme la plupart des familles qui sont dans ce convoi. Puis ensuite, c'est parti pour une interminable journée à contempler le sol sableux ou alors le ciel sans aucun nuage. Le seul moment intéressant que je puisse te raconter, c'est lorsque l'on a rencontré un serpent à sonnette il y a deux jours. Quelqu'un l'a tué d'un coup de revolver mais malheureusement cela a effrayé un cheval qui s'est enfui dans le désert. Personne n'a tenté de le rattraper. Il va probablement finir dévorer par les vautours. Voilà, c'est tout ce que j'ai à te dire pour l'instant. A bientôt.

22 mai - La traversée est toujours aussi monotone et à force, je me sens d'humeur bucolique.

Je suis seul sur mon cheval
Parmi cette troupe de gens
Le vent me fouette le visage

Et le soleil me tire la peau
Je ne suis pas encore riche
Et ma vie se raccourcit
Dans quelques jours je serai las
Et je ne serai pas riche.

23 mai - Encore une journée et on traversera une ville. De là où l'on est, on peut déjà apercevoir la lueur des maisons. Encore une journée de plus à cheval et je pourrai me laver un peu, et aussi me désaltérer. Ma gorge semble aussi sèche que le sol du désert. J'ai l'impression que ça fait des siècles que je n'ai pas bu un whisky. Je ne suis même pas sûr de savoir encore quel goût cela peut avoir. Le chef du convoi a dit que l'on allait rester environ deux ou trois jours dans cet endroit afin de refaire des provisions et de laisser les chevaux se reposer. Je vais peut-être pouvoir dormir dans un lit, ou du moins, quelque chose de plus confortable que le sol. Cela peut paraître étrange, mais depuis quelques jours, j'ai l'impression de revivre. Je crois que travailler comme shérif dans une ville aussi tranquille que Greyhawk m'a mené vers une vie monotone. Je menais une existence routinière dans l'espoir que quelque chose d'important se passe.

24 mai - Je vais enfin dormir dans un lit. Je suis actuellement dans une chambre d'hôtel, face au saloon. Nous sommes arrivés ce matin, un peu avant midi. J'ai laissé Bluehat à côté de l'hôtel. Il y a un vieux type qui est chargé de s'occuper des chevaux des voyageurs de passage. Il regarde s'ils n'ont rien et les nourrit. Il n'a pas l'air très intelligent mais au moins, il a l'air de connaître son travail. En bref, c'est un brave type. Dans l'après-midi, les femmes du convoi sont allées acheter de la farine et puis d'autres aliments. Je ne vais pas t'en faire l'énumération complète, cela risque d'être trop long. Quand aux hommes, certains sont allés boire un whisky, d'autres ont parié le peu de sous qu'ils avaient au poker. En ce qui me concerne, je me suis promené un peu, histoire de voir à quoi ressemblait la ville dans laquelle on était. A propos, elle s'appelle Little Mountain. Durant ma balade, j'ai rencontré le shérif. Il est jeune mais il a l'air d'être un bon shérif, et juste en plus. Tout comme je l'étais avant de me faire renvoyer, mais je ne vais pas revenir sur cette histoire car c'est peut-être ce qu'il m'est arrivé de plus intéressant depuis seize ans. Je lui ai parlé de mon histoire et il m'a confié qu'il n'aimerait pas rencontrer ces frères Marlon. Ensuite, il m'a dit que si je voulais boire un coup avec lui ce soir au saloon, je serai le bienvenu. C'est d'ailleurs ce que je vais faire maintenant. A plus tard.

25 mai - Le réveil ce matin a été un peu dur. Il faut dire qu'il y a longtemps que je n'avais pas bu comme ça. Je suis donc allé au saloon hier soir. J'en ai profité pour boire quelques verres et puis j'ai joué au poker. J'étais d'ailleurs en veine, je crois que j'ai dû gagner quelque chose comme quatorze dollars. Peut-être le début de la richesse qui m'attend. J'ai pu aussi voir le shérif en action. Un gars qui avait bu un verre de trop et qui voulait tirer sur tout le monde. Etonnant, il a réussi à le maîtriser sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. Ma première impression était la meilleure. C'est un bon. Je m'étais levé pour lui donner un coup de main mais cela n'a pas été nécessaire. Il m'a tout de même remercié et m'a dit que je n'étais pas si vieux que j'en avait l'air et que si je voulais, je pouvais rester ici et l'aider dans son travail et aussi lui faire bénéficier de ma longue expérience. Je lui ai répondu que c'était gentil de sa part mais que maintenant je n'avais plus envie de risquer ma vie pour des gens qui ne pouvaient le reconnaître et que j'avais décidé de finir mes jours riche et en paix. Bon, je vais te quitter, il est midi et je n'ai encore rien mangé depuis hier soir.

25 mai, le soir - Quelque chose d'horrible s'est passé cet après midi. J'étais avec le shérif quand cela est arrivé. On a tous les deux entendu des coups de feu qui avaient l'air

de venir de la banque. On s'est précipité et ils étaient là. Je ne les ai pas reconnu tout de suite mais lorsque l'un d'eux s'est retourné, il n'y avait plus aucun doute, c'étaient bien les frères Marlon. Ils sortaient de la banque en courant. Et c'est là que j'ai réalisé. Ils n'étaient pas seuls. Avec eux, il y avait un de ceux qui avait tué ma femme. Il avait vieilli mais je crois que j'aurai pu le reconnaître entre mille. Je crois que l'on oublie jamais un visage. Ce qu'il s'est passé ensuite se déroula très vite. Je sortis mon revolver et commençai à tirer. Ma première balle alla se planter directement dans le bras de cet ordure de Tom Rattles. Sur ce, il riposta et ce fut Brandon, le jeune shérif qui fut touché. Je continuai de tirer encore et encore mais en vain. Ils étaient déjà en selle et s'enfuyaient. Je me précipitai vers Brandon et malheureusement, il me confia sa dernière phrase : "bute moi cet enfant de salaud" et ce fut tout. La balle l'avait atteint en plein coeur et il venait de mourir. Demain matin après l'enterrement, je quitterai le convoi et me lancerai à la poursuite de ces types et je boirai leur sang. Ce sera la preuve qu'ils sont bien morts mais ce ne sera même pas assez pour venger la mort de ma femme et de l'ami que je venais de me faire.

26 mai, midi - L'enterrement est fini et je m'en vais prendre la route. Je crois bien que mon désir de vengeance

est revenu. Maintenant, tout ce que je souhaite, c'est descendre ces ordures, de pouvoir cracher sur leur tombe. Je crois bien que jamais auparavant, même lorsqu'il s'agissait de mes pires ennemis, je crois bien que jamais auparavant je n'ai autant désiré la mort de quelqu'un.

28 mai - J'ai dit que j'allais poursuivre les frères Marlon ainsi que Tom Rattles jusqu'à ce que je les tue mais je me rencontre que ce n'est pas chose facile. A part le fait que je sache qu'ils soient partis vers le nord, je ne sais rien d'autre. Espérons un peu que la chance soit avec moi.

29 mai - Une fois de plus je suis dans le désert, mais cette fois-ci, je suis seul avec Bluehat. Une fois de plus le soleil me brûle le visage et une fois de plus la chaleur est insupportable. Mais cette fois-ci, Dieu me pardonne, si je suis là, c'est pour une toute autre raison que celle de devenir riche. J'espère bientôt trouver une ville ou même un village pour faire une halte et aussi pour savoir si je suis sur une bonne piste. Peut-être est-il possible que ces vautours soient passés dans un endroit où quelqu'un les aurait remarqués. Je pense que c'est fort possible, vu que partout où ils passent, ils ne cessent de semer la panique.

30 mai - Cher journal, une chose étrange m'est arrivée

cette nuit. C'est la première fois qu'une telle chose se passe. Peut-être que c'est dû à la chaleur ou à la fatigue, je n'en sais rien, mais il faut que je te raconte ce que c'était. C'était un rêve très bizarre. J'arrivais dans une ville que je ne connaissais pas mais pourtant j'avais l'impression d'y être déjà venu au moins une fois. J'étais sur Bluehat, descendant la rue principale et il n'y avait personne dans cette rue. Elle était totalement déserte. Je m'étais alors arrêté près du saloon, généralement c'est l'endroit le plus important dans une ville, là où l'on rencontre le plus de personnes. Mais là encore, c'était le calme plat. Pas une âme qui vive. Je commençai de plus en plus à me demander ce qui avait pu se passer ici. Ensuite, je suis ressorti du saloon et j'ai vu une silhouette se dessiner au loin. De là où j'étais, je ne pouvais pas distinguer son visage. Je me suis alors approché et ce que je vis fut horrible. Le visage de cet homme, car il s'agissait d'un homme ressemblait à celui de Tom Rattles, à part que là, on aurait cru qu'il avait été déchiqueté par les vautours, un peu comme les chevaux morts que l'on retrouve parfois dans le désert. Mais, ce qui était le plus étrange, c'est que j'avais l'impression qu'il glissait sur le sol, un peu comme un serpent. Ou plutôt survolait le sable. En le reconnaissant, j'ai voulu dégainer mais je n'avais plus de revolver. C'est alors lui qui a sorti le sien et m'a tiré

dessus. Au moment où la balle me toucha, je me réveillai en sursaut et couvert de sueur. Tu vois, c'est un rêve très étrange et je pense que c'est sûrement à cause du soleil qui tape un peu trop fort.

31 mai - Je m'accorde un peu de repos. J'ai trouvé un petit coin d'eau. Je crois que par endroit, il appelle ça une oasis. Cela semble si bon de pouvoir se baigner comme on veut. L'eau est un peu froide mais c'est si bon de se baigner. Je sais que je me répète, mais tu ne peux pas imaginer ce que c'est. Je vais passer la nuit ici et ensuite en route. J'aimerais rapidement trouver une ville pour m'acheter de la nourriture car je commence à être à cours de provision. En plus, Bluehat aurait bien besoin de se reposer. Depuis que je suis parti, je n'ai pensé qu'à moi et à mon désir de vengeance, sans penser une seule minute qu'il pourrait être fatigué de marcher comme cela en plein soleil, surtout qu'il n'est plus tout jeune.

5 juin - Il faut que je te raconte ce qu'il s'est passé. Le 1er juin, dans l'après-midi, j'arrivai enfin dans une ville. Avant d'y pénétrer, j'avais entendu des coups de feu, mais je pensais que ce n'était rien, juste un règlement de compte, peut-être. Lorsque j'étais dans la rue principale,

tout avait l'air calme. Aucune trace de lutte. Les coups de feu venaient certainement d'un vieil ivrogne qui avait bu un verre de trop. Mais, je ne savais pas pourquoi, j'avais comme une espèce d'intuition. Je ne savais pas de quoi il retournait, mais j'avais l'impression que quelque chose d'un peu plus grave s'était produit. Je suis rentré dans le premier commerce que j'ai trouvé pour y acheter un peu de marchandise et c'est là que j'ai appris la nouvelle. L'homme qui tenait la boutique venait de me dire que la banque venait juste de se faire dévaliser. Quatre hommes qui avaient quitté la ville, il y avait environ trente minutes. C'était probablement les frères Marlon et Tom Rattles. J'étais sur le bon chemin. Malheureusement, je ne suis pas reparti tout de suite. Quand je suis arrivé dans cette ville, Bluehat était à bout de souffle et j'ai pensé qu'il était préférable pour nous deux de passer une bonne nuit avant de reprendre la route.

6 juin - Encore un jour de plus de passé. Un jour de plus de passé à guetter l'horizon, du haut de mon cheval, afin de voir si je peux apercevoir ceux que j'ai envie de tuer. Un jour de plus à me faire brûler le visage par le soleil. Mais peut-être qu'avec un peu de chance, c'est le dernier jour avant de voir mon rêve se réaliser. Je sais que ce que je dis est peut-être dur à dire mais il faut à tout prix qu'ils

paient pour tout le mal qu'ils ont fait, à moi et aussi à ceux que j'aimais.

J'oubliais. Tu risques de trouver cela étrange, mais depuis que j'ai quitté cette ville, il me semble que je suis suivi. Malheureusement ou heureusement, à chaque fois que je me retourne, il n'y que du sable à perte de vue et quelques cactus.

7 juin - Ce matin, j'ai cru apercevoir de la poussière provoquée par des chevaux mais je n'en suis malheureusement pas bien sûr. Ce qui m'énerve maintenant, c'est de ne pas pouvoir chevaucher la nuit afin de savoir si ce que j'ai vu était vrai ou pas. Mais, si c'est bien eux, alors dans deux ou trois jours, les vautours seront en train de déchiqueter leur cadavre car je les aurai refroidis, afin de venger ma femme et ce jeune shérif. Maintenant, je suis réellement décidé à en finir, et rien, je répète, rien du tout ne pourra m'empêcher. Leur dernière heure vient de sonner. Bientôt, ils ne seront plus qu'un tas de viande froide.

9 juin - Je viens à peine de me réveiller. Je suis parfaitement incapable de te dire où je suis. Cela ressemble à un typpi mais je n'en suis pas sûr. Je ne comprends d'ailleurs pas ce que je ferais dans un endroit

pareil. Bien sûr, ça me revient, j'étais sur mon cheval puis j'ai entendu ces bruits de tambours. J'avais l'impression qu'ils se rapprochaient de plus en plus puis après plus rien. Je te laisse, j'entends quelqu'un qui s'approche.

10 juin - Je sais enfin ce que je fais ici. Hier, je t'ai écrit que j'entendais ces bruits de tambours et ensuite plus rien. C'est un certain Petit Aigle qui m'a assommé. Je ne sais pas comment il a fait, mais c'est efficace. Son père, Grand Bison, le chef de la tribu m'a dit qu'on venait juste de leur voler des chevaux et que son fils pensait que j'étais un de ces voleurs de bétail. Mais je pense savoir qui a fait ça. Je pourrais le jurer devant Dieu. Hier après-midi, Petit Aigle est venu me présenter ses excuses, je ne peux pas trop lui en vouloir, il est encore jeune. Pour se faire pardonner, la tribu m'a donné quelques vivres pour reprendre la route. Je pense repartir demain dès l'aube. Ce soir, je suis convié à ce qu'ils appellent un pow-wow. J'avoue que je ne sais pas du tout ce que c'est. J'ai entendu dire que c'était une fête indienne et c'est tout. Demain, je te raconterai ce qu'il se passera ce soir. Je suis déjà impatient d'y être. Et je suis encore plus impatient d'être à demain afin de reprendre la route. Quand je pense que j'étais si près du but que je voulais atteindre et que maintenant tout est à recommencer. Enfin, il y a du bon, Bluehat était très

fatigué, de cette manière, il a pu se reposer un peu. De plus, je ne sais pas ce que lui ont fait ces indiens, peut-être qu'ils lui ont donné quelque chose à manger, mais en tout cas, il a l'air d'avoir rajeuni. Je ne l'ai jamais vu aussi en forme depuis des années.

11 juin - Je suis de nouveau sur la route. Mais je ne suis plus seul. Grand Bison a envoyé un de ses guerriers, Chacal Vert, à la poursuite des chevaux et comme il s'agit probablement des mêmes personnes qui ont volé le bétail et celles que je poursuis, ainsi Chacal Vert fait la route avec moi. Il ne parle pas beaucoup, il faut dire qu'il ne parle pas la même langue que moi. Mais au moins, ça me fait de la compagnie. Je t'ai dit que je devais assister à un pow-wow hier soir. C'est quelque chose qu'il faut voir au moins une fois dans sa vie, j'ai trouvé cela fabuleux. D'abord, on allume un feu puis on s'assoit tous autour. Ensuite, pendant que certains tapent sur des tam-tam, d'autres dansent autour du feu. Une espèce de joie mystique s'envole de cette fête. Et pour finir, lorsque la musique est finie, tout le monde fume, je crois qu'ils appellent ça un calumet. J'ai été obligé d'essayer aussi. Je dois dire que ça a un goût atroce. D'ailleurs, je ne sais pas si c'est ce que j'ai fumé, mais j'ai encore fait un rêve étrange cette nuit. Cette fois-ci, j'étais dans une ville où il

y avait du monde. J'arrivais donc dans cette ville et ensuite je descendais de Bluehat. C'est là que j'ai remarqué un cercueil de l'autre côté de la rue. Tout semblait normal jusque là puis il s'est ouvert. Et, un des frères Marlon est sorti de ce cercueil. Il m'a regardé en souriant tout d'abord, puis ensuite en riant. Je crois bien que je n'avais encore jamais entendu un rire pareil. Même le cri d'un coyote en pleine nuit ne m'aurait pas autant effrayé. Il m'a alors tiré dessus. Je me suis réveillé en sursaut et je n'ai pas réussi à retrouver le sommeil. Voilà, je crois que je vais arrêter de fumer n'importe quoi. Je vais laisser ce genre de truc à ceux qui peuvent le supporter.

13 juin - Je n'ai pas grand chose à te raconter aujourd'hui. Encore le désert, encore le soleil et encore les vautours. Et aussi un aigle. Cela peut paraître curieux, mais chaque fois que je le regarde, j'ai l'impression de le connaître. Sinon, Chacal Vert et moi essayons de communiquer un peu, mais ce n'est pas si facile. Je lui ai appris à dire bonjour, cheval et manger. Pour l'instant, c'est tout ce qu'il est capable de dire dans notre langue. Quand à moi, je dois dire que j'ai encore du mal à dire un seul mot dans la sienne.

14 juin - Hier soir, j'ai encore fait un de ces affreux

cauchemars. Encore un mort qui venait vers moi et qui me tuait. Je crois qu'il est temps pour moi d'abattre ces types car toute cette histoire commence à me travailler. Malheureusement, je ne peux plus renoncer car j'ai fait la promesse que je les tuerai, alors je les tuerai. Et puis il faut que ces salauds paient tout le mal qu'ils ont pu causer. Je crois qu'ensuite, je ferais ce que j'avais envie de faire, c'est à dire, faire route vers l'Ouest pour y trouver de l'or. D'ailleurs, la dernière fois que je me suis arrêté dans une vile, j'ai encore rencontré des hommes qui disaient qu'ils allaient bientôt partir. Vivement que moi aussi je puisse trouver de l'or afin d'avoir une vie un peu plus calme, loin des morts, loin de mon passé.

15 juin - Cette fois-ci, je crois que ça va être la bonne. Ce matin, à environ 8 miles devant nous, on a aperçu de la poussière provoquée par des chevaux. D'après ce que j'ai vu, il y en aurait quatre ou cinq. Je n'ai plus aucun doute sur leur identité, je suis sûr de savoir de qui il s'agit. De plus, Chacal Vert m'a fait comprendre qu'il s'agissait de ses chevaux. Je ne sais pas comment il peut le savoir de si loin mais en tout cas, je suis de son avis. Cet indien a l'air plus intelligent que je le pensais, peut-être même plus que moi. Il arrive à dire de plus en plus de mots dans notre langue. Pour quelqu'un qui ne connaissait pas un mot

d'anglais avant notre rencontre, il est très doué. Et en plus, c'est plus agréable d'avoir quelqu'un à côté de soi lorsque l'on est à cheval, on se sent moins seul. Le temps semble moins long.

A propos, j'espère que personne ne le lira, mais j'ai encore aperçu cet aigle hier.

Je ne sais pas si cela peut arriver mais j'ai l'impression qu'il nous suit.

16 juin - Encore une journée, je pense et on les verra enfin se balancer au bout d'une corde. Et encore, ce n'est pas assez pour ce qu'ils ont fait. Ce que je voudrais, ce serait de les voir mourir à petit feu. Les attacher à un poteau, en plein soleil et sans une goutte d'eau. Et ensuite, j'attendrais bien sagement que les vautours viennent leur déchirer le visage, comme ils le feraient sur une vache morte, espérant les entendre crier de douleur. En particulier pour ce monstre de Tom Rattles. Et encore, ce ne serait pas suffisant, en comparaison au mal qu'il m'a fait et à la famille que j'aurai pu avoir.

20 juin - Ils sont morts. Il faut que je te raconte ce qu'il s'est passé. Ils ont tous été tués. Tous. Hier, Chacal Vert et moi, on arrivait ici, dans cette ville du nom de Redsun. On voyait bien que quelque chose d'étrange se déroulait,

mais on ne savait pas quoi, bien que j'ai ressenti comme une drôle de sensation en arrivant. C'est alors, qu'en passant devant le saloon, Chacal a reconnu ses chevaux. Enfin, on les tenait, ils étaient là, à l'intérieur, probablement en train de se saouler et de raconter leurs exploits. Maintenant, il était tant qu'ils paient pour tout le mal qu'ils avaient causé. On a alors décidé d'attendre un peu. On s'est caché non loin du saloon et attendu pendant des heures qu'ils en sortent. Puis, c'est là que c'est arrivé. Ils sont sortis et on s'est dit que c'était maintenant ou jamais. Un des frères Marlon a reçu une flèche dans le dos et s'est écroulé. Les autres ont alors commencé à ouvrir le feu. Il tiraient sur tout ce qui bougeait. Moi aussi, je m'y suis mis. Je tirais, encore et encore. Il fallait faire vite avant qu'ils s'enfuient. Je ne voulais pas les rater une fois de plus. Et un deuxième. La panique régnait dans toute la ville. On entendait les femmes qui criaient, mais peu importe, je voulais les voir morts. Je voulais qu'ils paient pour leurs crimes. Ils avaient détruit ma vie et ils devaient payer pour ça. Et un troisième. C'était cette ordure de Tom Rattles qui venait de s'écrouler au sol. C'est bizarre, mais c'était vraiment la première fois que j'éprouvais autant de plaisir à tuer un homme. Je sais que chacun a droit à une seconde chance. Mais là, pour eux, ce n'était pas le cas. Et encore un coup de feu, je ne sais pas d'où cela venait mais

en tout cas, le dernier des frères Marlon était maintenant mort. Il n'en restait plus aucun. Dolly peut maintenant reposer en paix et le jeune shérif de Little Mountain aussi. Ils sont tous les deux vengés maintenant. Je m'approchai ensuite de ce salaud de Tom Rattles pour vérifier qu'il était bien mort et il l'était. Mais, cependant, je ne sais pas pourquoi, j'ai quand même vidé tout mon revolver sur lui, lui faisant éclater le crâne et le vidant de ce qu'il y avait à l'intérieur. Je voulais être sûr qu'il ne reviendrait plus jamais. J'aurais aimé qu'il voit mon visage avant de mourir, qu'il comprenne qu'il n'aurait jamais dû s'attaquer à ma femme mais c'était déjà trop tard.

21 juin - Hier, je t'ai dit que je ne savais pas qui avait tiré ce coup de feu qui avait tué une de ces ordures. Je le sais maintenant. Il s'agit de Kent, mon adjoint lorsque j'étais shérif à Greyhawk. Il m'a dit que cela faisait des jours qu'il me suivait. Il est venu me demander de reprendre ma place. Il paraît que la ville de Greyhawk est devenu invivable et que tous les citoyens regrettent de m'avoir chassé. Il m'a dit que mon remplaçant faisait régner l'ordre par la terreur. Le moindre petit acte hors la loi et vous êtes sûr de vous retrouver pendu quelques jours plus tard. Maintenant, je ne sais plus ce que je veux. D'une part, je rêve d'une vie paisible et riche et d'autre part, j'ai peur de

m'ennuyer, de trouver le temps trop long car je n'aurai rien à faire. Bien sûr, si je deviens riche, je pourrais toujours me racheter une ferme et tout recommencer à zéro, acheter du bétail, acheter des terres. Mais il faut dire que ma femme a été enterrée non loin de Greyhawk. Alors, je suis un peu perdu, car j'aimerais bien être enterré auprès d'elle lorsque Dieu m'aura rappelé. On dit toujours que la nuit porte conseil. Je crois que je vais donc réfléchir à ce que je vais faire et demain je te dirai si je veux être un homme riche ou tout simplement redevenir shérif.

22 juin - Kent est reparti à Greyhawk. Je n'ai pas encore pris ma décision, je crois que je vais rester encore un peu ici, à Redsun. J'ai besoin de faire le point sur ma vie. Avant de partir, Kent m'a dit qu'il espérait quand même me voir bientôt. Chacal Vert est resté ici, il a envie de voir à quoi ressemble notre vie, je veux dire à quoi ressemble la vie d'un homme blanc. Il a fait d'immenses progrès dans notre langue, même si parfois, il ne comprends pas toujours ce que cela signifie. Voilà, je crois que je vais descendre faire un tour au saloon, histoire de voir si je n'ai pas trop perdu la main au poker.

23 juin - J'ai enfin pris une décision, je retourne travailler comme shérif. Je ne sais pas ce qui m'a décidé, la peur de

l'ennui ou bien peut-être le cauchemar que j'ai fait cette nuit. Il faut que je te raconte, mais j'espère bien que jamais personne n'en saura rien, sinon, on me prendrai pour un fou. Voici se qu'il s'est passé cette nuit. Je ne sais pas depuis combien de temps j'étais couché mais j'ai recommencé à rêver que j'approchais d'un cimetière. Je savais, je pouvais le ressentir, que je connaissais cet endroit. Et au fur et à mesure que j'avançais, l'image devenait de plus en plus nette. C'était l'endroit où Dolly, ma femme, a été enterrée le 12 septembre 1856. Puis je suis entré, et je l'ai vue. Elle était là, debout, à côté de sa tombe. Sa peau était aussi pâle que du lait mais c'était bien elle, aussi belle que le premier jour où je l'ai vue. Elle avait un panier à côté d'elle. On aurait dit qu'il bougeait, qu'il y avait un être vivant à l'intérieur. Mon bébé. Notre bébé. Un garçon. Elle s'est alors avancée vers moi et m'a chuchoté d'une voix douce “délivre moi, délivre nous, s'il te plaît, je t'aime toujours...”, puis elle a disparu. Envolée. Plus rien. Je me suis réveillé et j'ai pleuré. Ne le raconte à personne car un homme ne pleure jamais, c'est toujours ce que me disait mon père. Mais là, je suis resté éveillé jusqu'à l'aube, à pleurer comme un gamin. Cela avait l'air si réel. Enfin, bref, aujourd'hui, j'ai préparé toutes mes affaires et demain à l'aube, je retourne là-bas. J'en profiterai pour raccompagner Chacal jusque chez lui. Au

moins, je connaîtraï peut-être quelques mots dans sa langue avant de rentrer chez moi.

28 juin - Cela fait quelques jours que je ne t'ai pas écrit mais la traversée était très monotone. Rien de vraiment très intéressant à raconter, à part le fait que j'ai encore aperçu cet aigle qui nous suivait. Aujourd'hui, je suis revenu chez Chacal et les siens. Je dois dire que je ne sais toujours pas un seul mot dans leur langue mis à part cheval, mais ne me demande surtout pas de l'écrire, j'en serais totalement incapable. Pendant la traversée, Bluehat s'est blessé et je vais rester ici quelques jours, le temps que la pommade miracle de ces indiens fasse son effet, et ensuite, retour à la maison. Une nuit, j'ai encore fait un de ces rêves étranges dont je t'ai déjà parlé. Mais, j'ai l'impression qu'avec le temps, ils deviennent de pire en pire. Cette fois-ci, j'ai revu Dolly et elle m'appelait. Elle voulait que je vienne l'aider mais j'étais comme collé au sol, impossible de faire un pas. Elle m'appelait encore et encore puis j'ai vu ce salaud de Tom Rattles qui s'approchait d'elle et il l'a violée, juste devant mes yeux, sans que je puisse bouger. J'ai alors commencé à hurler pour qu'il arrête ce qu'il faisait et puis Chacal m'a secoué pour me faire sortir de mon cauchemar. Je l'avais réveillé avec mes cris. Je ne sais pas ce que tout cela signifie mais

j'aimerais bien que tout cela cesse. Voilà, c'était la chose intéressante que je voulais te raconter à propos de notre retour ici.

29 juin - Aujourd'hui, j'ai eu une discussion avec Grand Bison, le chef de la tribu. Chacal lui a parlé de mes cauchemars et il a alors voulu essayer de m'expliquer ce que cela voulait dire. Selon, leurs croyances, il paraît que les morts ne le sont vraiment jamais, et que quelquefois, il arrive qu'ils se réincarnent en animal. Je n'ai pas voulu lui faire de peine mais est-ce que tu peux croire une chose pareille? Imagines-toi, l'aigle que je vois dans le ciel pourrait être Dolly. C'est totalement stupide mais, je crois qu'il faut quand même que je respecte ses croyances. Il m'a dit que le cauchemar que j'ai fait la nuit dernière voulait dire que ma femme était venue jusqu'à moi, je veux dire son âme, était venue jusqu'à moi parce qu'elle n'a pas pu trouver le repos éternel au royaume des morts et qu'elle désirait que seul un être qui l'aime vienne pour la délivrer. Je sais qu'elle m'aimait très fort et que moi aussi je l'aime encore très fort, mais lorsqu'on est mort, c'est pour de bon, on ne revient jamais à la vie, même si c'est pour voir quelqu'un qu'on aime. A part ça, je vais rester encore une journée ici, le temps que Bluehat soit totalement rétabli et ensuite je reprendrai la route pour

Greyhawk.

1 juillet - Je suis de nouveau en route pour Greyhawk. Je dois dire que mon séjour avec les indiens était agréable mais je crois que je n'aurai pas pu rester plus longtemps. Ils ont leurs croyances et quand à moi, j'ai les miennes. Et puis dormir dans un typpi n'est pas vraiment fait pour moi. Et en même temps, je suis un peu impatient de pouvoir retrouver la ville dans laquelle j'ai passé une longue partie de ma vie et de pouvoir retrouver mon bureau.

7 juillet - Je suis de nouveau à Greyhawk. J'ai enfin repris ma place de shérif. Je sais que je ne serai jamais plus un bon, mais au moins, j'essayerai de faire de mon mieux. Cela peut paraître un peu étrange mais je suis très content d'être revenu, même si les concitoyens de cette ville ne voulaient plus vraiment de moi. Enfin, c'est ce qu'ils voulaient avant d'avoir réalisé que sans moi et de plus avec un nouveau shérif, la ville devenait invivable. Apparemment, mon remplaçant était incapable de faire régner l'ordre correctement ici. Voilà, enfin, je me sens revivre.

A propos, hier j'ai encore eu un de ces drôles de cauchemars. Tu sais un de ce dans lesquels Dolly est

proche de moi et qu'ensuite arrive Tom Rattles. Une fois de plus, il s'approchait de moi en flottant au dessus du sol, un peu comme un fantôme. Ne raconte ça à personne, on me prendrait pour un fou. Il est vrai que lorsqu'on était enfant, on s'amusait souvent à se faire peur avec des histoires pareilles, mais maintenant je suis vieux et je ne devrais plus avoir peur des fantômes.

15 juillet - Tu ne peux pas savoir comme cela me semble bon de travailler de nouveau comme shérif. Je crois que je suis plus fait pour faire régner l'ordre que pour passer mes journées à chercher de l'or, même si je n'ai pas eu l'occasion de vraiment le faire. Et puis, je dois dire que je me voyais mal rester seul tous les jours à essayer de trouver quelques pépites. Je préfère avoir contact avec les citoyens de Greyhawk. C'est étrange mais ils sont très gentils avec moi. Je pense qu'ils regrettent tous de m'avoir abandonné comme on abandonne un vieux cheval malade.

16 juillet - Rien de spécial depuis hier mis à part une mauvaise bagarre dans le saloon. Cela s'est terminé par une bonne nuit en prison. J'oubliais, je t'ai dit qu'il n'y avait rien de spécial depuis hier mais cela n'est pas tout à fait vrai. Cette nuit, j'ai encore fait ce rêve étrange. J'avais

entendu du bruit et je sortais donc de mon bureau pour voir ce qu'il se passait dehors. Et ce que j'ai vu était bizarre. Il y avait encore cette ordure de Tom Rattles qui tirait dans tous les coins. Mais il y avait aussi Dolly qui faisait de même, elle tirait sur tout ce qui bougeait. Le visage d'ange qu'elle avait le jour où je l'ai rencontrée avait entièrement disparue. A la place, il y avait un visage couvert de sang, avec des tas de coupures. Lorsqu'elle arriva vers moi, j'ai d'abord été effrayé. C'est idiot car pourtant je l'aimais comme un fou et je l'aime toujours comme un fou. Ensuite, elle m'a regardé, son visage redevenant aussi beau que lorsqu'elle était jeune, et m'a crié de m'enfuir. Et c'est là que je me suis réveillé. Je ne sais pas ce qui se passe. Cela fait déjà seize ans qu'elle est partie et pourtant, j'ai de plus en plus souvent l'impression qu'elle est à côté et qu'elle essaie de me dire quelque chose. Si cela continue, je vais finir par croire les bêtises que m'a raconté Grand Bison. C'est idiot comme idée. C'est vrai que quand on était jeune, on parlait souvent de ce genre de choses, des fantômes et des maisons hantées, mais c'était juste pour nous faire peur. Maintenant que je suis vieux, je ne devrais plus croire à ces choses.

17 juillet - J'ai encore fait un de ces horribles cauchemars. Je ne vais pas encore te raconter de quoi il s'agissait car

sinon tu vas finir par te lasser. Mais il faut que tu saches que c'était encore plus horrible que les autres. Même un homme qui se ferait dévorer vivant par un coyote semblerait moins cruel.

19 juillet - Encore un cauchemar de plus. Pourtant je n'ai presque pas dormi, je commence à avoir peur de m'endormir. J'ai même l'impression de devenir fou, d'ailleurs, je suis peut-être fou, à mon âge, ce ne serait pas étonnant, après tout. Je crois que le mieux que je vais avoir à faire, c'est de quitter mon poste de shérif, je vais le confier à Kent, il est plus jeune et probablement moins fou que je le suis. J'ai fait mon temps et le mieux pour moi désormais, c'est de me reposer.

20 juillet - Je crois que cette fois, j'ai atteint le pire des cauchemars ou plutôt des hallucinations. Je vais te raconter, comme ça tu pourras juger à quel point je suis devenu fou. C'est vrai que je n'ai pas beaucoup dormi, une fois de plus, mais bon, ça, j'en ai l'habitude. Bon, je vais tout te raconter. Dans mon rêve, si on peut dire, je m'étais endormi sur ma chaise, ici, dans mon bureau. C'étaient les premiers rayons du soleil qui m'avaient réveillé, d'un réveil forcé, car j'avais l'impression que ma tête était dans une forge. Aussi étrange que cela puisse paraître, même

dans mon sommeil, j'avais l'impression de ressentir cette chaleur sur mon visage. Enfin, bref, j'étais donc réveillé, sur ma chaise et puis je t'ai vu juste à côté de moi. Ensuite, je me voyais en train d'écrire. Et pendant que j'écrivais, quelque chose, dehors était en train de se passer. Kent arriva en courant dans mon bureau pour me dire que Tom Rattles était dehors, ainsi que les frères Marlon. Je lui ai répondu que c'était stupide, qu'ils étaient morts, d'ailleurs il le savait puisqu'il était là, lui aussi. Mais il continuait à me dire qu'ils étaient bien là. Je ne voulais pas le croire mais je suis sorti afin de vérifier ce qu'il disait. Et ils étaient là. Ils n'étaient pas seul, Dolly était avec eux. Je l'entendais qui me crier quelque chose mais je ne comprenais pas ce qu'elle disait. Sa voix était couverte par le rire des Marlon et Rattles. Mais ce n'était pas un rire normal. On aurait dit que cela venait d'ailleurs, comme, c'est un mot que je ne voudrais pas utiliser, comme des ténèbres. Kent et moi avons dégainé nos armes et avons commencé à tirer sur eux, encore et encore mais rien ne semblait les atteindre. On avait l'impression de se battre contre le vent. Puis, tout à coup, le silence s'est fait et j'ai entendu Dolly qui me criait de m'enfuir. C'est ce que j'ai commencé à faire lorsqu'un des frères Marlon a tué Kent, juste devant mes yeux. Et là, j'ai encore envie de vomir lorsque j'y repense. Il lui a ouvert

le crâne, ou plutôt lui a éclaté, et en a sorti ce qu'il y avait à l'intérieur et l'a mangé. J'ai commencé à courir vers n'importe où mais mes jambes me semblaient être très lourdes et j'avais l'impression de ne pas avancer. Je me suis arrêté de courir lorsque Tom Rattles arriva devant moi, ou plutôt, tomba devant moi. J'ai levé les yeux au ciel et j'ai vu les frères Marlon qui volaient comme des oiseaux, chacun mordant dans un bras ou une jambe de Kent. Ils volaient comme des fantômes. J'ai rebaisé les yeux et la dernière chose que je vis fut ce salaud de Tom Rattles qui m'arrachait le coeur. Je me suis alors réveillé en sursaut avec l'impression d'avoir eu le coeur arraché. Maintenant, la seule vision que j'ai, c'est celle de la main de ce pourri de Rattles qui pénètre en moi.

21 juillet - Je viens à peine d'ouvrir l'oeil. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais je me suis endormie sur ma chaise, dans mon bureau. Je crois que j'ai dû trop boire hier soir. J'ai encore l'impression de rêver et pourtant je suis bien réveillé puisque je ressens comme une brûlure sur mon visage. Et en même temps, je vois ou plutôt je ne vois pas les rayons du soleil qui m'éblouissent. Je savais que je n'aurai pas dû boire hier soir. Je te

Cher lecteur, chère lectrice,

Avez-vous bien profité de cette histoire? J'espère pour vous que oui. Désormais, lorsque vous irez au cinéma, je suis sûr que vous ne verrez plus jamais les westerns du même oeil, je peux même vous le garantir. Ou bien alors, si un jour l'envie vous prend d'aller faire une petite visite au pays des cowboys, je suis certain que vous aussi aurez une drôle d'impression en apercevant un shérif.

Alors cher lecteur, chère lectrice, si je peux vous donner un conseil amical, évitez à tout jamais d'aller visiter une ville fantôme, car elle peut être chargée d'une lourde histoire qui vous empêcherait de dormir pendant plusieurs nuits. Et, si je peux vous donner un dernier conseil, le jour où un vieil indien vous dira que vos cauchemars signifient quelque chose, écoutez le bien au lieu de vous moquer de lui. Je vous le répète, **ECOUTEZ LE BIEN.**

Votre hôte.